

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LE NOUVEAU PAPE BENOIT XV



LE NOUVEAU PAPE A ÉTÉ ELU HIER. C'EST LE CARDINAL DELLA CHIESA, ARCHEVÊQUE DE BOLOGNE.
IL A PRIS LE NOM DE BENOIT XV.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

Aucun changement notable ne s'est produit hier dans la situation militaire.

M. Laurent est nommé préfet de police de Paris, en remplacement de M. Hennion, mis en congé pour raison de santé.

Le cardinal della Chiesa, archevêque de Bologne, a été élu pape. Il a pris le nom de Benoît XV.

Le gouvernement s'est installé à Bordeaux.

Le roi d'Albanie a définitivement quitté l'Albanie à bord d'un navire italien.

Douter est un crime

L'autorité militaire fait activer les travaux du camp retranché. Aussitôt, l'opinion publique — ou du moins une partie de l'opinion — s'alarme. On s'aborde entre trembleurs en se disant : « Ils sont aux portes de Paris ! » Ils, ce sont les Prussiens, dont les pauvres gens qui n'ont plus que cette idée fixe n'osent même pas prononcer le nom. Et tout ça parce qu'on leur a dit qu'on creusait des tranchées dans les environs ! S'ils étaient capables de raisonner, ils se diraient que ce n'est pas parce qu'on met un paratonnerre sur sa maison que ça y fait tomber la foudre — au contraire. Mais allez donc demander un peu de logique à des gens hypnotisés par les casques à pointe !

De quel droit, pourtant, vous alarmez-vous, bonnes gens, à l'idée que les Allemands progressent vers Paris ? Savez-vous si cette marche en avant, qui vous épouvante, n'est pas dans le plan de notre état-major ? Nous avons pour nous défendre des chefs en qui nous pouvons, en qui nous devons avoir confiance. C'est leur faire gratuitement injure que de douter d'eux.

Il n'est pas niable que les Barbares se rapprochent de jour en jour de Paris. Il n'est pas dit pour cela qu'ils y arrivent. S'ils y arrivent, il n'est pas dit qu'ils y entrent. S'ils y entrent, il n'est pas dit que nous soyons perdus. Et même, si nous devons être emportés par la vague rouge, est-ce que la France — la France immortelle, comme l'a dit si superbement M. Viviani — n'est pas assurée de vivre, quoi qu'il advienne ? Est-ce que le succès final n'est pas certain ? Qui oserait en douter ? Qu'il se lève, le mauvais Français qui porte un pareil blasphème dans le secret de son cœur et qu'il le formule sans mourir de honte...

Nous sommes trop enclins à considérer comme le centre du monde le petit carré de terre où nous avons planté notre tente. Dans le vaste champ de bataille où se jouent, à l'heure actuelle, les destinées de l'Europe et de la civilisation, l'île de France n'est qu'une infime partie d'un tout ; si chère qu'elle nous soit, l'île de France n'est pas toute la France — à plus forte raison elle n'est pas toute la France, toute l'Angleterre, toute la Belgique, toute la Russie et tout le Japon réunis.

Je voudrais que, dans les tragiques circonstances que nous traversons, le titre de ce journal fût la devise de chaque Français : *Excelsior* ! C'est plus haut, c'est plus loin que chacun de nous doit regarder : il y verra, ailes déployées, la Victoire, dont nul n'a le droit de douter.

Pierre Lafitte.

L'Orient bouge

Les préparatifs grecs et turcs

PETROGRADE, 3 septembre. (Dépêche Havas). — De nombreuses troupes ottomanes ont été débarquées sur le littoral de Smyrne.

Près de Tchataldja et à l'est de Scutari, les travaux de fortification se poursuivent fiévreusement.

Enver bey sera, dit-on, généralissime.

L'escadre grecque, forte de onze navires, est partie dans la direction des Dardanelles.

On débarque à Salonique des chargements de munitions venant de la vieille Grèce.

Le quartier général allemand

AMSTERDAM, 3 septembre (Dépêche Havas). (Source allemande). — Le quartier général allemand qui, jusqu'à dimanche dernier, était à Coblenz, a été transporté ailleurs, mais l'endroit n'est pas connu.

Benoît XV succède à Pie X

Le cardinal della Chiesa archevêque de Bologne a été désigné hier par le Conclave.

ROME, 3 septembre (Dépêche particulière d'Excelsior). — Le nouveau pape est élu. Le cardinal della Chiesa, archevêque de Bologne, succède sur le trône pontifical au pape Pie X. Il a pris le nom de Benoît XV.

Ce matin, les cardinaux entrèrent en conclave à 8 h. 45, c'est-à-dire un quart d'heure avant les autres jours.

La cérémonie d'intronisation

Aussitôt terminé dans le conclave le dépouillement du scrutin qui a abouti à l'élection du cardinal della Chiesa, Mgr Boggiani, secrétaire du conclave, avec les maîtres des cérémonies et le sacriste, fut introduit dans la chapelle Sixtine. Le cardinal doyen, avec les doyens, des cardinaux-prêtres et des cardinaux-diacres, s'inclina devant le siège du cardinal della Chiesa et, dans les formes rituelles, lui demanda s'il acceptait le pontificat. Sur la réponse affirmative du nouveau pontife, tous les baldaquins établis au-dessus des sièges des cardinaux furent abaissés, celui du cardinal della Chiesa restant seul en place.

Sur la demande du cardinal doyen, le nouveau pape déclara vouloir prendre le nom de Benoît XV.

Le cardinal Boggiani, assisté des cérémoniers, rédigea l'acte officiel de l'élection et de l'acceptation. Les conclavistes furent alors introduits dans la chapelle Sixtine avec le nouveau pape, qu'ils accompagnèrent dans le cabinet de la vestition, où il revêtit des bas blancs, des souliers rouges, un habit blanc, puis un rochet et une moquette rouge.

Le cardinal della Volpe, doyen des diacres, lui imposa l'étole rouge brodée d'or.

Le pape rentra ensuite dans la chapelle Sixtine, s'assit sur son trône, sur la dernière marche de l'autel, pour recevoir l'acte d'adoration des cardinaux qui d'abord lui embrassèrent les pieds, puis la main. Enfin, le pape leur donna l'accolade et sa bénédiction. Le cardinal della Volpe mit au doigt du pape l'anneau piscatoire que le pape remit ensuite au cardinal Damico pour y faire graver son nom.

Le pape sortit de la chapelle Sixtine et se rendit dans ses appartements, puis dans l'intérieur de la basilique Saint-Pierre pour la bénédiction. Aussitôt celle-ci terminée, le pape retourna à la chapelle Sixtine, où il reçut le deuxième acte d'obédience des cardinaux.

Devant Saint-Pierre

Le prince Chigi eut à 11 h. 45 communication que le cardinal della Chiesa était élu pape. A 11 h. 20, Mgr Misciatelli, gouverneur du conclave, reçut un avis du nouveau pape demandant que les grilles de la basilique de Saint-Pierre fussent ouvertes, car dans peu de temps sa proclamation aurait lieu. A 11 h. 25, le maître des cérémonies, Mgr Respighi, parut au balcon central de la façade de Saint-Pierre et fit étendre un tapis rouge. La foule comprit et plusieurs milliers de personnes applaudirent vivement. A 11 h. 35, le cardinal della Volpe, doyen de l'ordre des diacres, parut au balcon, ayant à sa droite Mgr Caposcolti portant la croix du pape, et prononça la formule rituelle annonçant l'élection du cardinal della Chiesa, ajoutant qu'il avait choisi le nom de Benoît XV. La foule qui était sur la place applaudit chaleureusement et entra ensuite dans la basilique pour attendre la première bénédiction du nouveau pontife.

La fin du Conclave

Dès que l'on eut annoncé au peuple que le nouveau pape était élu, le maréchal du conclave, prince Chigi, le gouverneur et tous les prélats chargés de la garde du conclave se sont rendus aux tours pour recevoir la confirmation officielle de l'élection et les ordres donnés par le pape pour l'ouverture des portes du conclave suivant le cérémonial.

Le secrétaire du conclave a fait communiquer par le tour de la Horeria au maréchal du conclave l'annonce officielle de l'élection du pape, en l'avisant que le conclave serait ouvert probablement à 4 heures, que le maréchal serait, selon la coutume, admis le premier à baiser le pied du nouveau pape.

50 voix se sont réunies sur le nom du cardinal della Chiesa

ROME, 3 septembre (Dépêche Havas). — Selon le *Giornale d'Italia*, le cardinal della Chiesa a réuni 50 voix.

Pendant la réunion du conclave, la lutte s'est livrée essentiellement entre lui et le cardinal Ferrata.

On annonce déjà dans les sphères officielles une encyclique sur la guerre.

Avant le scrutin de ce matin, on savait déjà au Vatican que la majorité des cardinaux s'étaient mis d'accord sur le nom du cardinal della Chiesa. Les premiers bulletins lus par les cardinaux scrutateurs furent écoutés dans un profond silence, la majorité du cardinal della Chiesa se dessinant immédiatement ; après le trentième suffrage et faveur du cardinal della Chiesa, cinq ou six voix suivirent, puis il y eut une interruption ; on arriva ainsi à la trente-huitième voix, qui provoqua un mouvement de grande attention, car le nombre de 38 voix, tout en représentant les deux tiers des membres du conclave, n'était pas suffisant, attendu qu'un cardinal aurait pu se donner sa voix et cette voix n'est pas comptée.

Mais l'attente ne fut pas longue, car le trente-neuvième bulletin était en effet favorable au cardinal della Chiesa. Les autres bulletins furent rapidement lus ; et aussitôt tous les baldaquins de trônes des cardinaux, sauf celui du cardinal della Chiesa, furent abaissés, tandis que les regards se portaient vers le nouvel élu ; celui-ci, absorbé dans une profonde méditation, les yeux baissés, et immobile, dominait difficilement son émotion.

Cependant, le camerlingue agite la sonnette d'argent au milieu de l'émotion des conclavistes qui attendent en dehors de la chapelle Sixtine ; c'est le signal annonçant que le pape est élu.

Les cérémoniaires, le sacriste entrent alors dans la chapelle.

Le cardinal doyen, suivi des cérémoniaires, se dirige vers l'autel, devant lequel le nouveau pape agenouillé, est en prières ; il lui demande s'il accepte son élection. Le pape répond ne pas s'opposer à la volonté de Dieu. S'étant agenouillé aussi, le cardinal doyen demande au nouveau pape quel nom il veut prendre. Le pape répond sans hésitation : *Benedictus quindecimus*.

Le nouveau pape

Giacomo della Chiesa naquit à Pegni, près de Gênes, le 21 novembre 1854, du marquis Giuseppe et de la marquise Giovanna Miglorati. Après avoir accompli ses études au lycée de Gênes, il prit son doctorat en droit à l'université de la même ville. Quelques mois après, il entra au collège Capranica pour faire ses études ecclésiastiques. Après sa licence en théologie, il fut ordonné prêtre le 21 novembre 1878, passa à l'Académie des nobles ecclésiastiques, fut admis au secrétariat des affaires ecclésiastiques extraordinaires dont Rampolla était secrétaire. Celui-ci ayant été nommé nonce en Espagne emmena comme secrétaire de la Nonciature, della Chiesa qui resta à Madrid dans cette fonction jusqu'en 1887, alors que Rampolla fut nommé cardinal et secrétaire d'Etat par Léon XIII. Della Chiesa fut alors appelé pour être attaché à la secrétairerie même.

Au milieu de ses travaux officiels il ne négligea pas l'exercice de son ministère, parcourant différents degrés jusqu'à atteindre la charge de substitut de la secrétairerie, situation qu'il conserva pendant l'inter règne et dans les quatre premières années du pontificat de Pie X. Après la mort de Mgr Svampa en 1907, della Chiesa fut choisi le 16 décembre 1907 pour lui succéder à l'archevêché de Bologne et le 22 du même mois il était sacré évêque par le pape. Nommé cardinal le 25 mai 1914, il avait le titre des « Sancti Quatre Coronati » et était préfet des congrégations du concile et du Cérémonial.

Le premier hommage de l'Italie

ROME, 3 septembre. — Les journaux ont publié cet après-midi des éditions spéciales pour annoncer l'élection du pape, dont ils donnaient la photographie et la biographie.

Le *Corriere d'Italia* constate qu'au moment où le cardinal camerlingue se présenta dans la loggia du Vatican pour annoncer l'élection du souverain pontife, on entendit, au milieu du silence de la foule les ordres donnés par les officiers italiens de présenter les armes. Les soldats italiens, dans la position de l'immobilité, rendirent ainsi le premier hommage de l'Italie à Benoît XV.

La joie populaire à Bologne

BOLOGNE, 3 septembre (Dépêche Havas). — Dès qu'on a appris l'élection comme pape du cardinal della Chiesa, archevêque de Bologne, les cloches de la cathédrale Saint-Pétrone se sont mises à branler et toutes les paroisses de la ville leur ont fait écho.

Ce soir, à la cathédrale, un *Te Deum* sera chanté. Un appel du vicaire général invite la population à assister à cette cérémonie.

La situation de nos armées

ARMÉE DE PARIS

Aucun contact ne s'est produit depuis hier avec l'ennemi signalé dans la région Compiègne-Senlis.

Les précautions étaient d'ailleurs prises pour enrayer tout mouvement offensif de l'ennemi.

Les mesures prises pour assurer la chasse aux avions allemands, et notamment des croisières d'avions français fortement armés, ont empêché les avions allemands de survoler à nouveau Paris.

ARMÉE DU NORD-EST

La situation respective de l'ensemble des forces reste la même qu'hier.

Le "rouleau russe" continue son travail d'écrasement

PETROGRADE, 3 septembre. — Nos armées qui ont envahi la Galicie ont continué leur marche dans la direction de Lemberg. L'ennemi s'est replié graduellement devant l'attaque de nos troupes. Nous avons pris quelques canons, des mitrailleuses et des caissons. La poursuite continue.

Près de Gualania, l'ennemi occupait une forte position protégée naturellement et considérée comme imprenable. De plus il fit une tentative pour nous arrêter par une attaque de flanc dans la direction d'Haliez. Après un combat acharné, nous repoussâmes les Autrichiens, leur infligeant des pertes sérieuses.

Nous enterrâmes, sur le champ de bataille, 4.800 cadavres autrichiens. Nous primes un drapeau, 32 canons et du matériel de chemin de fer. Nous fîmes de nombreux prisonniers parmi lesquels un général.

Sur le front sud de la circonscription de Varsovie, toutes les attaques des Autrichiens furent repoussées avec succès. Notre aile droite ayant pris l'offensive, nous forçâmes les Autrichiens à reculer et nous primes trois canons et dix mitrailleuses. Nous fîmes plus de mille prisonniers.

Les pertes autrichiennes, d'après les récits des prisonniers, sont grandes.

Tout est calme en Russie

PETROGRADE (Saint-Petersbourg), 3 septembre. — La nouvelle d'origine viennoise, publiée à l'étranger, et signalant un pogrom contre les Juifs de Vilna est complètement dénuée de fondement. A Vilna règne une tranquillité parfaite. Toute la population, chrétienne et israélite, s'y emploie, en pleine sympathie et en plein accord, au soulagement des blessés. (Havas.)

Des soldats français acclamés en Suisse

On écrit de Zurich à la Tribune de Genève, du 29 août :

Aujourd'hui, à 2 h. 55, sont partis de Zurich deux internés français qu'on a dirigés sur Saint-Gall. On leur a servi un repas à midi, au buffet de la gare.

La présence de ces deux soldats a naturellement attiré un grand nombre de curieux, de sorte que la garde du landsturm a dû aussitôt occuper les entrées. On a même dû isoler la table à laquelle les soldats avaient pris place, afin qu'ils puissent déjeuner tranquillement.

Ce qui n'a pas empêché que les deux jeunes soldats fussent l'objet de toutes sortes de prévenances. On leur offrit de la bière, des cigares Ormond, du véritable maryland français, qualité supérieure, etc. Ils avaient fort à faire à remplir les poches de leurs capotes et à serrer ensuite toutes les mains qui se tendaient vers eux. Ils ont remercié avec beaucoup de chaleur. Je donnai à chacun une carte postale, afin qu'ils puissent informer leurs familles du lieu de leur internement.

Ils m'ont répondu que, de Saint-Gall, ils écriraient à leurs parents. Un colonel fédéral leur a d'ailleurs déjà rendu le service d'informer leurs familles.

Un Allemand — d'Allemagne, — qui voulait les photographier, a été prié de se retirer.

On n'entendait, de tous côtés, que des paroles de sympathie, et les hommes du landsturm furent de charmants camarades pour les deux jeunes Français.

Quant au public, il s'est montré sympathique, bienveillant même, pour ces militaires.

J'ai été témoin oculaire de ces faits et je vous les signale, pensant qu'ils intéresseront vos lecteurs. Il est bon que ces derniers sachent qu'on trouve à Zurich, aussi bien qu'ailleurs et pour d'autres, de la sympathie pour la France et pour nos voisins français.

UN GRAVE INCIDENT

Les Italiens arrêtent un consul allemand

Malte, 3 septembre. — D'après des informations de presse de source italienne, les autorités italiennes de Tripoli auraient fait arrêter M. de Bitzow, consul d'Allemagne dans cette ville. M. de Bitzow serait accusé d'avoir favorisé les excitations antitaliennes parmi les indigènes tripolitains.

Il aurait été transféré en Italie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion allemand au-dessus de Belfort

BELFORT, 3 septembre (Dépêche Havas). — La nuit dernière un aéroplane allemand a jeté plusieurs bombes sur Belfort. L'une d'elles est tombée sur le cimetière. Elles ont fait beaucoup de bruit sans causer aucun dégât.

L'avion, pour éviter les feux de nos forts, avait contourné la place en passant au-dessus du territoire suisse et était arrivé sur Belfort par le sud au lieu de venir directement d'Alsace.

UN AÉROPLANE TURC AUX DARDANELLES

ATHÈNES, 2 septembre. — Selon des informations de source sûre, reçues ici ce soir, un aéroplane turc, piloté par un officier aviateur allemand, a survolé ce matin, à la sortie des Dardanelles, l'escadre anglaise et les îles d'Imbros et Tenedos.

Le commandant de l'escadre anglaise a donné l'ordre de faire feu sur tout aéroplane qui apparaîtrait au-dessus des navires.

Deux proclamations

Le gouverneur militaire de Paris a adressé la proclamation suivante :

Armée de Paris,
Habitants de Paris,

Les membres du gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur.

Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.

Paris, le 3 septembre 1914.

Le Gouverneur militaire de Paris
commandant l'armée de Paris,
Signé : GALLIÉNI.

L'absence du gouvernement ne changera rien à Paris

D'autre part, le préfet de la Seine a fait la proclamation suivante :

L'absence momentanée du gouvernement n'entravera l'exécution d'aucun service.

Les allocations aux familles des mobilisés continueront d'être régulièrement distribuées à Paris et à tous les ayants droit dans le lieu de leur nouvelle résidence.

Les secours de toute nature, les soins aux malades restent assurés.

Le préfet de la Seine,
Signé : M. DELANNEY.

Le Gouverneur militaire de Paris
commandant de l'armée de Paris,
Signé : GALLIÉNI.

Le manque de vivres à Bruxelles

LONDRES, 2 septembre. — Le Daily Telegraph apprend que le manque de vivres commence à se faire sentir à Bruxelles.

Les autorités militaires allemandes demandent quotidiennement du faubourg de Saint-Gilles 400 bouteilles de vin; de Cureghem, 40.000 livres de viande et de Bruxelles 70.000 livres de pain. (Havas.)

Pas de changement à Anvers

ANVERS, 2 septembre (Officiel). — La situation n'a pas changé dans la province d'Anvers ni dans le Limbourg; les Allemands ont incendié quelques fermes à Merchten et à Assche (Havas.)

Le Gouvernement s'installe à Bordeaux

BORDEAUX, 3 septembre (Dépêche Havas). — Le train spécial dans lequel sont montés, hier soir, à 11 heures, à la gare d'Auteuil, le président de la République, Mme Poincaré et les membres du gouvernement a effectué le trajet de Paris à Bordeaux sans incident.

Il est arrivé à Bordeaux à midi précis.

Le président de la République a été salué à sa descente de wagon par le général Oudard, commandant la 18^e région; MM. Bascou, préfet de la Gironde; Régnier, secrétaire général; Gruet, maire de Bordeaux; Monis, président du Conseil général, etc., etc.

Aucune allocution n'a été prononcée.

M. Poincaré a serré la main des personnes présentes et s'est rendu immédiatement en automobile, avec Mme Poincaré, à la préfecture, où il résidera durant son séjour dans le département de la Gironde.

Les membres du gouvernement se sont, de leur côté, dirigés vers les grands établissements publics dans lesquels ont été provisoirement aménagés les services qu'ils dirigent.

Bien que le manifeste adressé au pays par le président de la République et le ministère n'ait pas mentionné la ville de Bordeaux, et bien que les journaux locaux n'aient pas non plus donné d'indications à ce sujet, le bruit ne s'est pas moins très rapidement répandu dans la matinée que l'arrivée du chef de l'Etat était imminente.

La foule était donc assez nombreuse aux abords de la gare Saint-Jean. Quand l'auto présidentielle a pris la direction de la préfecture, c'est aux cris chaleureux de : « Vive Poincaré ! Vive la France ! » qu'elle a salué en agitant chapeaux et mouchoirs, au milieu d'une grande émotion, le passage du chef de l'Etat.

Les acclamations se sont renouvelées avec plus d'intensité encore devant l'hôtel de la préfecture, et le service d'ordre a eu quelque peine à en dégager les abords.

D'autres trains ont amené dans la journée les membres du corps diplomatique, du Conseil d'Etat, etc., etc.

Les services du ministère de l'Intérieur ont été installés dans les bureaux du secrétariat général de la Gironde.

Les services du ministère de la Guerre ont été transportés à la Faculté des lettres, cours Pasteur.

Les prisonniers allemands à Montbrison

Le Moniteur du Puy-de-Dôme dit que 397 prisonniers bavares et saxons, dont 13 officiers, sont arrivés, avant-hier matin, à 6 h. 38, à Montbrison. La gare était occupée militairement et une consigne sévère avait été donnée.

Le commandant d'armes et M. Beauguette, sous-préfet, assistaient à l'arrivée du convoi.

La foule, massée sur la route et dans la rue de la République, a accueilli les officiers prussiens par des huées.

Ceux-ci, très pâles, défilaient sur quatre rangs, entourés de soldats baïonnette au canon.

Un sous-officier saxon, parlant avec un ancien colonial, a protesté contre les actes de barbarie reprochés aux Prussiens à l'égard de nos soldats : « Ce ne sont pas les nôtres, dit le Saxon, qui agissent ainsi, ce sont les Bavarois qui sont de véritables brutes. »

Le même sous-officier reconnaît que l'armée allemande, sur 22 jours de campagne, a mangé à peu près bien pendant trois jours; après, ce fut la famine.

Les prisonniers ont été logés au Palais de justice et à l'école de garçons.

Le préfet de la Seine,
Signé : M. DELANNEY.

Le Gouverneur militaire de Paris
commandant de l'armée de Paris,
Signé : GALLIÉNI.

Ce qu'ils pensent de notre artillerie

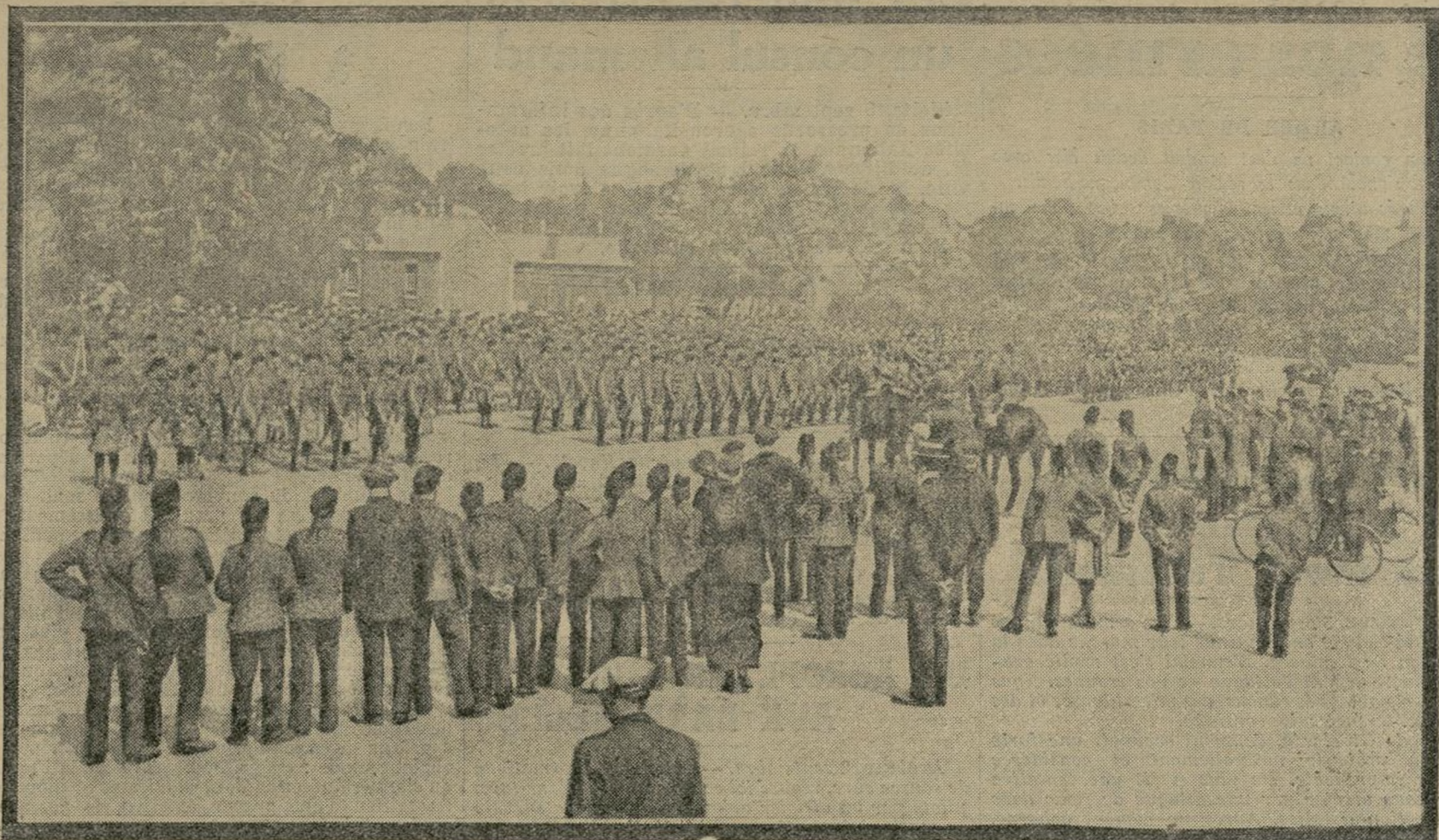
Un de nos confrères de province cite ce mot d'un officier allemand prisonnier, entendu par un de nos amis, à Nantes :

« Il devrait être défendu de se servir d'un canon comme le vôtre. Cette arme est pire que le choléra. »

C'est précisément pourquoi nous avons confiance en notre artillerie.

« Nous espérons bien, ajoute la Liberté, que l'interlocuteur de l'officier allemand lui a répondu que ce qui devrait être défendu, c'est le lâche emploi d'aéroplanes jeteurs de bombes sur des villes, en violation formelle de la Convention de La Haye. »

Avant leur départ pour la guerre, les Écossais sont passés en revue



Avant leur départ pour la guerre, les soldats écossais tenant garnison à Edimbourg furent passés une dernière fois en revue. Ce cliché a été pris à l'issue de cette imposante cérémonie.

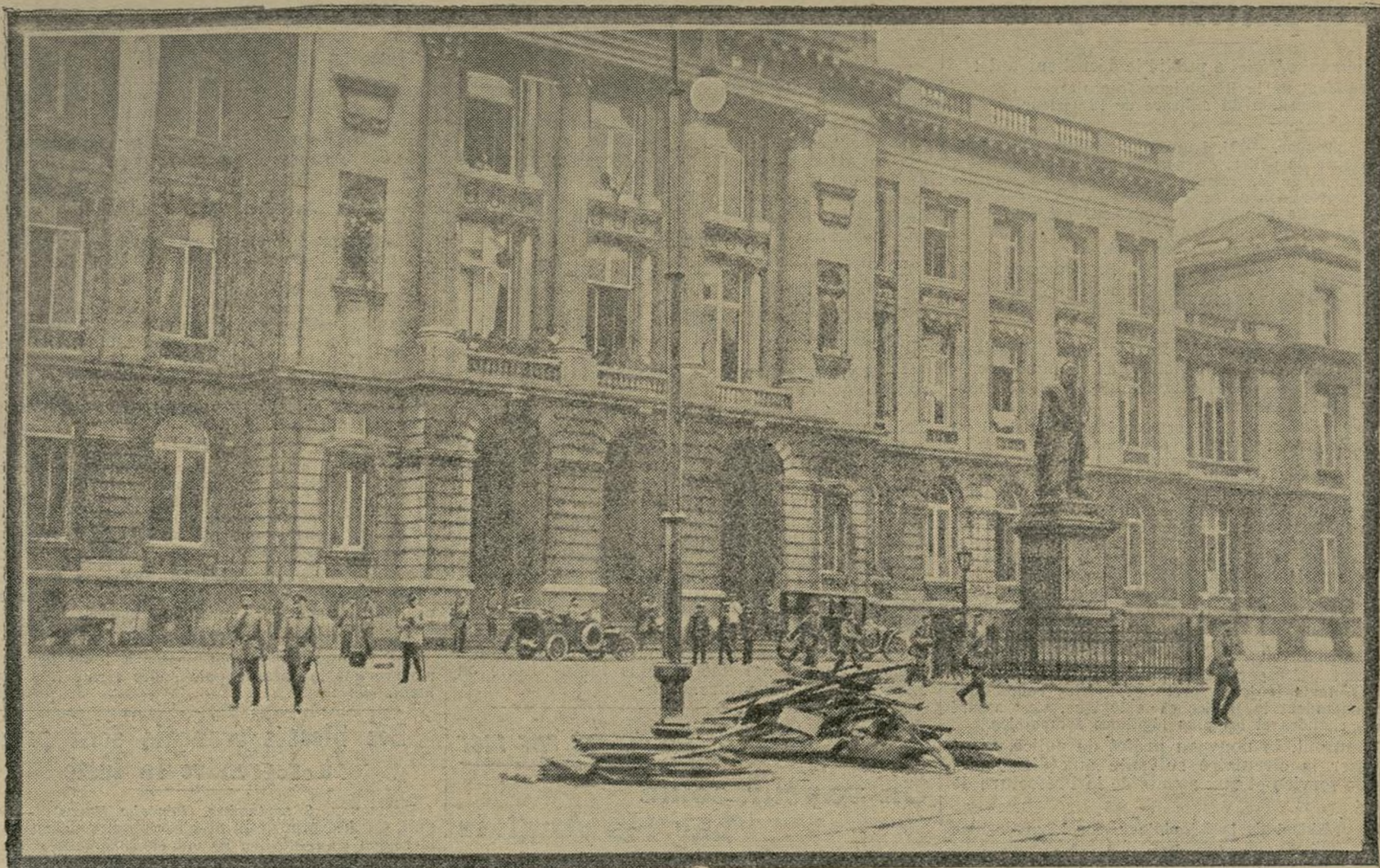
LES BLESSÉS FRANÇAIS AU TRÉPORT



La coquette plage du Tréport donne actuellement l'hospitalité à de nombreux blessés français qui reviennent de la ligne de feu. Notre photographie représente l'armée de ces braves qui vont finir de se rétablir au bord de la mer. Ces blessés sont soignés au Casino, transformé en hôpital par les soins de la municipalité.

(Phot. Arnault.)

L'OCCUPATION DE LIÈGE PAR LES ALLEMANDS



Après la résistance opiniâtre et héroïque que les Belges opposèrent devant Liège aux Allemands, ces derniers, supérieurs en nombre, finirent par pénétrer dans la ville, qu'ils occupent encore actuellement. On voit ici l'Université liégeoise, qui sert d'abri à tout un régiment allemand et à l'état-major de l'armée d'invasion.

LA DEFENSE D'ANVERS



Afin de rendre plus efficaces les tirs de l'artillerie autour d'Anvers, les Belges ont détruit toutes les habitations s'élevant dans la ligne de feu. On les voit ici incendiant une ferme se trouvant dans la zone dangereuse.

M. Laurent remplace M. Hennion à la préfecture de police

Le Journal officiel a publié le décret suivant :

Le président de la République française,
Sur la proposition du ministre de l'Intérieur,

Décède :

Article premier. — M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, est nommé préfet de police, en remplacement de M. Hennion, mis en congé sur sa demande, pour raison de santé.

Art. 2. — Le ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 2 septembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le président de la République :

Le ministre de l'Intérieur,
MALVY.

Par un second décret, M. Jacques Paoli, directeur du cabinet du préfet de police, est nommé secrétaire général de la Préfecture de police en remplacement de M. Laurent.

[M. Laurent est né le 1^{er} octobre 1852 à Brest. Il est entré dans l'administration départementale en 1877, débutant par le poste de sous-préfet du Blanc, et a été ensuite secrétaire général des Basses-Alpes, puis de la Somme et de Seine-et-Oise. Préfet du Tarn en 1891, M. Laurent fit preuve d'une activité et d'un tact parfaits en apaisant généralement par des solutions d'arbitrage les grèves qui éclatèrent peu après à Carmaux et à Saint-Sulpice. Enfin, il fut nommé le 4 mars 1892 secrétaire général de la préfecture de police.

Il a été en cette qualité le collaborateur de MM. Lozé, Charles Blanc, Lépine et Hennion. Nul mieux que lui ne connaît les rouages compliqués de l'administration, délicate entre toutes, de la préfecture de police. Dans le poste difficile qu'il occupe depuis vingt-deux ans, M. Laurent, défenseur ardent de prérogatives qu'il juge légitimes, mais toujours prêt à faire les concessions que commandent la justice et la logique, s'est assuré les plus chaudes et les plus légitimes sympathies.]

M. Laurent, le nouveau préfet de police, vient d'adresser la circulaire suivante aux directeurs, chefs de service et aux agents de la Préfecture de police :

M. le président de la République, sur la proposition de M. le ministre de l'Intérieur, m'a fait l'honneur de me confier les fonctions de préfet de police et de m'appeler à succéder à M. Hennion, qui a dû, pour des raisons de santé, cesser son administration et que notre fidèle souvenir et nos souhaits affectueux accompagneront à tout moment.

J'exerçais depuis bientôt vingt-trois ans les fonctions de secrétaire général de la préfecture de police. Nous nous connaissons bien. Je vous ai donné tout mon dévouement et je puis certainement compter sur le vôtre.

Aidez-moi et, forts de la confiance dont nous nous sentons entourés, nous mènerons à bien dans ces circonstances difficiles la mission qui nous incombe d'aider Paris et les communes du département de la Seine à donner, toujours dans le respect de l'ordre public et le calme de leur espoir patriotique, un exemple qui déjouera les pires conceptions de l'ennemi.

Je salue avec vous notre vaillante armée nationale, ses chefs éminents, ses officiers qui combattent au premier rang.

Comme elle et eux, allons au devoir.

Le préfet de police.

E. LAURENT.

Nous annonçons plus haut que M. Paoli est nommé secrétaire général de la Préfecture de police, en remplacement de M. Laurent, nommé préfet de police.

M. Paoli est né en novembre 1877. Licencié en droit, rédacteur au ministère de l'Intérieur le 10 novembre 1899, puis successivement secrétaire de la Sûreté générale le 1^{er} juin 1907, il fut nommé ensuite sous-préfet de première classe, sous-chef de bureau au ministère de l'Intérieur, puis chef du cabinet du directeur de la Sûreté générale le 1^{er} juin 1912, et enfin directeur du cabinet du préfet de police le 1^{er} août 1913.

Par décret du nouveau préfet de police, M. H. Manoury, antérieurement chef du cabinet du préfet de police, est nommé directeur du cabinet du préfet de police en remplacement de M. Paoli, nommé secrétaire général.

D'abord chef du cabinet du secrétariat général de la Légion d'honneur, puis secrétaire de la direction du personnel, ensuite secrétaire de la direction du ministère de l'Intérieur avec M. Maringer, M. Henri Manoury fut nommé secrétaire général à la préfecture du département de la Manche.

M. Fernand Lefranc, chef de division, est nommé directeur du personnel de la comptabilité et du matériel. Cette division acquiert une grande importance, puisqu'elle est érigée en direction.

Les aumôniers de la marine

Sont agréés comme aumôniers temporaires de la flotte et reçoivent les destinations suivantes :

L'abbé Bossenec, précédemment chargé du service religieux à bord du *Magellan* et de l'*Armorique*, destiné au *Voltaire*.

L'abbé Boussarie, destiné à la *Justice*.

L'abbé Gourvil, ancien aumônier de la marine, destiné au *Jules-Michelet*.

L'abbé Julian, aumônier de la marine, en non-activité par suppression d'emploi, destiné au *Léon-Gambetta*.

L'abbé Roux, aumônier de la marine, en non-activité par suppression d'emploi, destiné au *Jauréguiberry*.

LES TÉLÉGRAPHISTES DE BERLIN demandent des nouvelles à ceux de Rome... ILS ENTENDENT LA "MARSEILLAISE"

Le *Secolo* de Milan du 31 août raconte une plaisante histoire.

Rome, on le sait, a son bureau central télégraphique relié directement avec Berlin.

Dans l'après-midi du 29, le receveur principal du bureau, le chevalier Cauzonieri, se trouvait à un appareil en compagnie d'un employé et d'une demoiselle. Soudain l'appel de Berlin retentit et, sur la bande du télégraphe on lut :

— C'est Rome ?

— Oui, c'est Rome ! Vous êtes Berlin ?

— Parfaitement.

La conversation s'engage :

— Quoi de nouveau ? questionne le télégraphiste italien.

— Il y a que dans deux jours nos armées entreront à Paris.

— Et nous, dans quatre jours, nous serons à Trieste.

Puis, sur l'ordre du chevalier Cauzonieri, le télégraphe transmet intégralement à Berlin le premier couplet de la *Marseillaise*.

La réception de l'hymne national français causa, comme on le pense, un gros émoi dans le bureau berlinois. Le ministre des Affaires étrangères fut avisé immédiatement. Il fit des représentations à l'ambassadeur d'Italie à Berlin qui, à son tour, prévint le marquis di San Giuliano.

Par respect pour la neutralité, le ministre des Postes d'Italie infligea au chevalier Cauzonieri et à ses employés une suspension de quelques jours.

En attendant à Rome et dans toute l'Italie on rit ferme de l'aventure.

La guerre sur mer

Un vapeur coulé par les Anglais

Vigo, 2 septembre. — Des pêcheurs rapportent qu'à huit milles des côtes, ils ont vu hier un croiseur anglais intimant l'ordre de se rendre à un transatlantique et à un vapeur côtier; le premier a stoppé, mais le second, qui essayait de s'enfuir, a reçu une salve de sept coups de canon. Un incendie s'est déclaré à bord. Une demi-heure après, il reçut une nouvelle bordée qui le coula. (Havas.)

Un vapeur touche une mine

LONDRES, 2 septembre. — Un vapeur anglais a touché une mine cet après-midi dans la mer du Nord et a coulé.

Trois hommes de l'équipage sur onze ont péri. (Havas.)

L'opinion de M. Wilson Churchill sur la neutralité américaine

M. William G. Shepherd, représentant de l'United Press des Etats-Unis, ayant obtenu une interview de M. Churchill, demanda à ce dernier si, en dehors des conséquences morales, les Etats-Unis avaient des intérêts directs dans le résultat de la guerre. La réponse fut :

Vous en êtes seuls juges. Vous n'exigerez pas de moi que je vous parle de vos intérêts. Si l'Angleterre, dans la présente guerre ou dans une autre qui suivrait sûrement si celle-ci n'était pas concluante, était réduite à la position d'un petit pays comme la Hollande, alors, si éloigné que puisse être votre pays au delà de l'Océan, le fardeau que nous portons retomberait sur vos épaules. Je ne veux pas dire pour cela que l'Allemagne vous attaquerait, ou que si vous étiez attaqué, vous ayez besoin d'appréhender les conséquences, pour autant que cela concerne les Etats-Unis. Mais la doctrine de Monroe vous porte bien loin dans l'Amérique du Sud ainsi que dans l'Amérique du Nord, et est-il probable que le militarisme allemand victorieux, qui aurait alors irrémédiablement annihilé la France, qui aurait conquis la Belgique et brisé pour toujours la puissance de l'Angleterre, accepterait de se voir d'une manière permanente enlever toute espérance d'une expansion et d'un développement que l'Amérique du Sud seule peut lui fournir.

A présent, c'est nous qui subissons le choc. Notre sang qui coule dans vos veines doit vous amener à croire que nous serons suffisamment opiniâtre pour le supporter. Mais si nous sommes réduits à néant, c'est vous qui êtes les premiers en lice. Cette guerre est pour nous une guerre d'honneur, de respect des obligations que nous avons acceptées, et de loyauté envers des amis en situation désespérée. Mais à présent qu'elle est commencée, elle est devenue une guerre de propre conservation.

Pendant qu'il parlait, M. Churchill reçut un télégramme lui annonçant la destruction de Louvain, et, le remettant à son interlocuteur, il ajouta :

Est-il besoin d'une autre preuve ? Dites cela à vos concitoyens.

La fermeture des Portes de Paris

Toutes les instructions précédemment données par le gouverneur militaire de Paris au sujet de la circulation et de la traversée des portes de Paris sont réunies et précisées dans les nouvelles instructions ci-après :

Les portes qui seront ouvertes à la circulation normale, de 5 heures à 20 heures, sont les suivantes : Bercy, Vincennes, Les Lilas, Pantin, La Villette, La Chapelle, Saint-Denis, Saint-Ouen, Clichy, Porte Maillot, Saint-Cloud, Versailles, Orléans, Italie, La Gare, Asnières.

Elles seront fermées la nuit, sauf pour les voitures des postes et les voitures maraîchères, qui entreront par séries, aux heures et aux demies.

Les voitures automobiles conduites par les militaires et les troupes pourront circuler à toute heure.

Les automobiles civiles peuvent entrer librement le jour. Elles ne peuvent sortir que munies d'un laissez-passer exceptionnellement délivré par la préfecture de police et qui leur permettra également de circuler librement de jour et de nuit.

Toutes les autres portes seront fermées constamment à la circulation normale.

Piétons

Les piétons pourront passer librement de jour et de nuit par toutes les portes sans exception. Il en sera de même des bicyclistes munis du sauf-conduit délivré par le commissaire de police.

Les portillons seront laissés ouverts à cet effet et seront toujours gardés.

Sur les canaux

Les bateaux pourront entrer dans Paris et en sortir par les canaux, de 5 heures à 20 heures.

Les tramways

Les tramways pourront passer à toute heure sous réserve que le passage puisse être fermé très rapidement.

Les blessés français sont prêts à reprendre la lutte

PERPIGNAN, 3 septembre (*Dépêche Havas*). — Cette nuit, est arrivé un train de blessés qui venaient tous de la région de Lunéville. Ils ont été hospitalisés dans divers établissements sanitaires de la ville.

Les blessés, qui ont pris part aux combats livrés à Lunéville, racontent que, le 23 et le 27 août, nos troupes firent des hécatombes d'Allemands.

Dans certaines rues de Lunéville, les cadavres des fantassins et des uhlans atteignaient des hauteurs énormes.

Les blessés font l'éloge du sang-froid et de l'enthousiasme de nos troupes.

J'ai eu, nous écrit un de nos lecteurs de Lyon, l'occasion, en ma qualité de membre de la Croix-Rouge, de pouvoir m'approcher du chevet des nombreux blessés que l'on vient de diriger sur Lyon et de connaître par eux-mêmes ce qui se passe en ce moment là-bas.

Avec quels éclairs dans les yeux chacun me parle de ces sales Prussiens, qui, s'ils avaient pu, les auraient achevés, comme leurs pauvres frères d'armes qu'ils ont vu tuer à leurs côtés sans pouvoir leur porter secours. Tous ceux qui sont ici ont pu échapper, quoique souvent bien touchés : les uns par leurs propres forces en se traînant parfois des journées entières jusqu'aux ambulances, les autres emportés par leurs camarades moins grièvement atteints.

L'un d'eux, un chasseur à pied de la région de l'Est, ne dut son salut qu'à son propre frère, qui combattait à ses côtés, et qui, à la fin de la mêlée, l'emporta sur ses épaules.

Un autre, arrivé hier, un fantassin de l'un des régiments de notre Côte d'Azur, me racontait, les larmes aux yeux, son salut miraculeux.

Blessé aux deux jambes par des éclats d'obus et étendu dans un champ de blé, il attendait la fin du combat et l'arrivée des ambulanciers quand un Prussien l'aperçut.

Il s'approcha de notre compatriote, le dépouilla de sa ceinture contenant une certaine somme d'argent, de son livret militaire, et se mettait en mesure de l'achever à coups de crosse de fusil, quand une balle tirée on ne sait d'où vint l'abattre aux pieds de notre blessé. On juge de l'émotion de ce dernier, qui croit encore sortir d'un rêve.

Ce récit confirme ce que l'on sait déjà : c'est que, depuis le commencement des hostilités, les Allemands achèvent froidement nos blessés impuissants.

Plusieurs blessés m'ont montré les balles que les chirurgiens leur ont extraites. Ce sont autant de reliques qu'ils ne céderaient pour rien au monde.

D'autres ont arboré, Dieu sait avec quelle fierté bien compréhensible d'ailleurs, des casques et des vêtements enlevés aux « Alboches ».

Un don de 4.000.000 de livres de fromage

LONDRES, 3 septembre. — M. Lloyd George a annoncé à la Chambre des Communes que le gouvernement britannique avait décidé de prolonger d'un mois la durée du moratorium. Il espère pouvoir abolir presque entièrement le moratorium dans quelques semaines.

Le bureau de la presse annonce que le gouvernement a accepté avec reconnaissance l'offre de la population d'Alberta de fournir une demi-million de boisseaux d'avoine pour les chevaux des forces anglaises. Il a accepté également un don de 4 millions de livres de fromage offert par le gouvernement de Québec. Le fromage sera distribué aux pauvres. (Havas.)

EN ALBANIE

Il est parti!
et bien parti!

DURAZZO, 3 septembre. — Le prince de Wied est parti à huit heures, ce matin, à bord du navire italien Misurata, à destination de Venise.

Le drapeau rouge et noir flotte sur le palais du gouvernement, à Vallona, tandis que le drapeau turc flotte à la caserne des gendarmes, où se trouvent les insurgés.

Le chef des insurgés a donné aux consuls des assurances concernant l'ordre public.

La colonie européenne est assez tranquille.

La sécurité de Paris

Le Journal officiel a publié hier matin un décret ainsi conçu :

Le président de la République française,
Sur la proposition du président du Conseil et du ministre de l'Intérieur,

Décète :

Art. 1^{er}. — Pendant la durée des hostilités et tant qu'il n'en est pas autrement ordonné, il est institué à Paris et dans le département de la Seine un comité composé, sous l'autorité du gouverneur militaire de Paris, du préfet de la Seine et du préfet de police, qui restent investis de leurs attributions, du président du Conseil municipal de Paris et du président du Conseil général de la Seine.

Ce comité est chargé de régler les questions qui intéressent la police et la sécurité de la ville de Paris et du département de la Seine.

Art. 2. — Le président du Conseil et le ministre de l'Intérieur sont chargés de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 2 septembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le président de la République :

Le président du Conseil,
VIVIANI.

Le ministre de l'Intérieur,
MALVY.

La cour de Cassation à Bordeaux

Quinze magistrats pris parmi les trois chambres de la Cour de cassation forment une délégation qui va se rendre à Bordeaux, où elle siégera en permanence. Le président Bard a été désigné pour présider les débats de cette haute assemblée.

Défense du camp retranché de Paris

On nous communique la note suivante :

« Les ouvriers belges habitant Paris ou ses environs, susceptibles de manier la pioche, la pelle, la hache, etc., désireux d'apporter leur concours aux camarades français déjà occupés aux travaux de défense du camp retranché de Paris, sont priés de se faire inscrire d'urgence à la légation de Belgique, rue de Berri, 20, de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 5 heures du soir.

» Chaque ouvrier recevra un salaire journalier. »

Le commandement de la flotte
de la Méditerranée

LONDRES, 2 septembre (communiqué officiel). — L'amiralissime de la flotte française, le vice-amiral Boué de Lapeyrère, a assumé le commandement de la flotte combinée anglo-française en Méditerranée.

Comme conséquence, l'amiral sir Berkeley Milne, qui est l'ancien de cet officier, a rendu son commandement de la flotte méditerranéenne et rentre.

La conduite et les dispositions de l'amiral sir Berkeley Milne, en ce qui concerne les navires allemands *Gaben* et *Brestau*, ont été l'objet d'un examen très attentif de la part de l'Amirauté et il en est résulté que le lord de l'Amirauté a approuvé, en tous points, les mesures prises par lui.

La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de tous les numéros parus depuis le 1^{er} août.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi à ceux qui souscriront de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1^{er} août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils n'ont pu se procurer (France, 10 centimes; étranger, 15 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà très entamé et peut être rapidement épuisé. Ils éviteront ainsi des lacunes dans la série de nos numéros consacrés à la guerre.

Le Carnet de la Solidarité

UNE NOTE DU CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal de Paris nous communique la note suivante :

L'effroyable guerre dont l'Europe entière est depuis un mois le théâtre a jeté un trouble profond dans la vie économique de la France. La fermeture des usines et des magasins, le manque progressif de travail qui en est la conséquence ont déjà causé bien des misères, malgré l'immense élan de charité qui entraîne tous les cœurs.

Du jour au lendemain, l'Assistance publique, dont les charges sont si lourdes en temps ordinaire, a dû faire face à des besoins considérablement accrus. D'autre part, les moyens d'action de cette importante administration n'ayant pu se développer dans la même mesure et n'ayant peut-être pas la souplesse nécessaire pour s'adapter aux nombreuses situations exceptionnelles créées par les événements actuels, il importe de développer et de coordonner les efforts de l'assistance privée.

Il existe à Paris et en banlieue un grand nombre d'œuvres de toutes sortes : soupes populaires, asiles, ouvriers, mutualités maternelles, colonies ou garderies enfantines, sociétés dispensatrices de secours, qui s'efforcent de faire le bien sous toutes les formes avec un admirable zèle.

Mais les ressources de ces sociétés, qui en temps normal sont suffisantes, sont loin de répondre aux besoins qu'a fait naître l'état de guerre. Il faut leur donner les moyens de poursuivre leur mission charitable. C'est à cette nécessité que répond la constitution, dans l'Office départemental d'aide aux chômeurs et d'assistance aux nécessiteux, de la section de l'assistance privée, présidée par M. Chassaing-Goyon.

Celle-ci, qui a tenu plusieurs séances et a entendu les représentants d'un grand nombre d'œuvres, s'efforce de grouper les bonnes volontés dispersées, de faire réunir des ressources aussi considérables que possible et de les faire distribuer en évitant les erreurs, le gaspillage et le double emploi.

Elle a déjà fait parvenir au comité de secours national une première liste d'œuvres, qu'elle lui a proposé de subventionner. Elle continue ses travaux, et, le cas échéant, elle ne manquera pas d'aider, par tous ses moyens, les autres œuvres qui, par leur fonctionnement et par leur organisation, lui auront paru rendre à la population les services dont elle a tant besoin.

LE SECOURS AUX BLESSES

Le conseil central de la Société de secours aux blessés militaires ayant, pour la durée de la guerre, délégué ses pouvoirs à une commission exécutive, cette commission a pris les déterminations suivantes.

Aussitôt qu'elle a été informée de l'intention du gouvernement d'évacuer Paris, elle a jugé nécessaire que quelques-uns de ses membres suivissent le gouvernement et s'établissent là où il s'établira, afin de pouvoir rester en communication constante avec la direction du service de santé dont la Société relève. En conséquence, le marquis de Vogüé, président de la Société, et M. de Nantois, secrétaire général adjoint, ont quitté Paris pour organiser les services de la Société en province.

Le secrétaire général, M. de Valence, reste à Paris avec quelques membres de la commission exécutive, dont les réunions seront présidées par l'amiral Touchard. La comtesse d'Haussoville, présidente du comité des dames, reste à Paris. Mme Biollay, une des vice-présidentes, a été priée par la commission exécutive de vouloir bien accompagner le président et le secrétaire général adjoint.

Ainsi, la Société pourra faire face à ses devoirs tant à Paris qu'en province.

La Société de secours aux blessés militaires a, depuis quelques jours, proposé et fait accepter par le service de santé six hôpitaux nouveaux dans l'enceinte de Paris :

- 1^o Maisons de santé, 7, rue de la Chaise ;
 - 2^o Veil-Picard, 63, rue de Courcelles. Administrateur : M. Monnier ;
 - 3^o Enfants abandonnés, 121, boulevard Raspail. Administrateur : M. Rey ;
 - 4^o Maison de santé, 59, boulevard Arago. Administrateur : M. Bideaux ;
 - 5^o Maison de santé des Diaconesses, 95, rue de Reuilly. Administrateur : M. Cornélis de Witt ;
 - 6^o Hôpital Saint-Jacques, 37, rue des Volontaires.
- La Société vient d'envoyer deux équipes, l'une de cinq infirmières à Châteaudun et l'autre, de trois, à Chartres, où il y a de nombreux blessés.

LES SECOURS AUX REFUGIES

Les Amis de la Belgique ont pu déjà, grâce à de généreux envois en argent, en vêtements, linge, chaussures, etc., venir en aide à quelques réfugiés belges en famille ou isolés. Mais, hélas! nombreux sont les besoins, grande la misère de nos frères héroïques.

Toute somme, tout don, toute offre de logement, etc., seront les bienvenus et le mieux employés. Ecrire 167, rue Montmartre, où l'on peut s'adresser de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

Que la France, inlassable dans sa générosité comme dans sa résistance envers le barbare ennemi, continue à payer sa dette de reconnaissance et de protection à ses valeureux amis de Belgique.

Une nouvelle protestation américaine

AMSTERDAM, 3 septembre. — On annonce que le ministre des Etats-Unis a envoyé à son gouvernement un long rapport télégraphique ayant pour sujet les atrocités allemandes en Belgique.

UN BEAU GESTE

Il leur faut 200 millions
ils les auront!

LONDRES, 1^{er} septembre (Retardée). — Le Daily Express publie une dépêche de La Haye, annonçant que quatre des personnalités les plus riches de la Belgique, MM. Solvay, le baron Lambert, Maroquo et le baron Empain ont garanti le paiement de la contribution de guerre de 200 millions de francs, réclamée par l'Allemagne à la ville de Bruxelles. (Havas.)

Le ministre des Colonies anglais
félicite les troupes françaises

LONDRES, 3 septembre. — Les journaux publient un télégramme du ministre anglais des Colonies au gouverneur de la Côte de l'Or priant celui-ci de transmettre ses félicitations aux troupes françaises pour leur coopération au Togoland.

Le gouverneur français du Sénégal a envoyé ses remerciements au gouverneur de la Côte de l'Or. (Havas.)

Communiqués

AUX JEUNES GENS DE SEIZE
A VINGT ANS

On nous prie d'insérer l'avis suivant :

1^o Tous les jeunes gens qui se sont fait inscrire au Corps des Volontaires, siège 67 et 57, boulevard de la Villette, sont priés de s'y rendre d'extrême urgence, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, en vue de leur affectation. Ils devront être munis d'une autorisation paternelle légalisée par le commissaire de police.

2^o Tous les jeunes gens de seize à vingt ans (appartenant ou non à des sociétés militaires, boy-scouts ou sportives), cyclistes possédant leur machine et désireux de concourir à la défense de Paris sont priés de venir s'inscrire d'urgence au siège, 57, boulevard de la Villette, de 8 heures du matin à 8 heures du soir et munis d'une autorisation paternelle légalisée par le commissaire de police.

C'est à la suite d'ordres de la place que cette convocation est faite par M. A. Failet, président de la S. A. G., Sambre et Meuse et des Eclaireurs français (boy-scouts de France).

L'UNION DES COOPERATEURS PARISIENS

L'Union des Coopérateurs parisiens informe ses clients qu'en raison de la difficulté de l'envoi du lait à Paris, il devient de plus en plus difficile d'en alimenter ses dépôts; aussi tient-elle à les aviser qu'il lui sera peut-être imposé par les circonstances de fermer momentanément ses magasins. Elle ira jusqu'au bout dans le rôle qu'elle s'était imposée il y a un mois; et, dès que les circonstances le lui permettront, elle continuera son service de ravitaillement.

Elle a tenu à mettre ses clients au courant des difficultés qu'elle éprouve, afin que ceux-ci ne soient ni étonnés ni surpris.

SOCIETE PHILANTHROPIQUE DE L'UNION
DU COMMERCE

Le conseil d'administration avise les adhérents que la société continue à fonctionner. Toutefois, étant donné le grand nombre de sociétaires dont les noms ne sont pas parvenus à la connaissance du comité et en raison de la fermeture de certaines maisons, le service de l'encaissement des cotisations ne peut plus être effectué comme dans le passé.

Les sociétaires non mobilisés sont invités à s'adresser directement ou par correspondance au siège social pour y retirer la quittance mensuelle indispensable pour bénéficier des avantages de la société. Il leur sera fourni en même temps toutes les indications utiles sur le service médical actuel.

Les sociétaires mobilisés sont exonérés du paiement de la cotisation pendant la durée de la campagne. A leur rentrée, ils reprendront le titre et leur numéro de sociétaire et ils jouiront immédiatement de tous leurs droits.

Adresser la correspondance à M. le président de l'Union du Commerce, 7, rue Bourg-l'Abbé, Paris (3^e).

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

La commission du réseau d'Orléans informe le public qu'à partir du vendredi 4 septembre l'origine et le terminus des trains express de et pour toutes destinations seront reportés de Paris à Orléans.

Toutefois, des trains du type militaire circulant entre Paris et Orléans et vice versa permettront de rejoindre à cette dernière gare les trains express à l'aller et d'en assurer la continuation sur Paris au retour, sans changement de voitures.

Comme conséquence, les départs de Paris à l'aller s'effectueront trois heures environ plus tôt qu'actuellement et les arrivées dans cette ville trois heures plus tard. Jusqu'à nouvel ordre, le départ et l'arrivée de ces trains ont lieu à la gare d'Austerlitz.

Pour les heures exactes, se renseigner à cette gare. D'autre part, la Compagnie d'Orléans mettra en marche chaque jour de nombreux trains supplémentaires au départ de Paris.

Ces trains partent de la gare de Paris-Austerlitz pour les directions de Bordeaux et de la Bretagne, et de la gare d'Ivry pour les directions de Limoges, Montauban, Montluçon et l'Auvergne.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

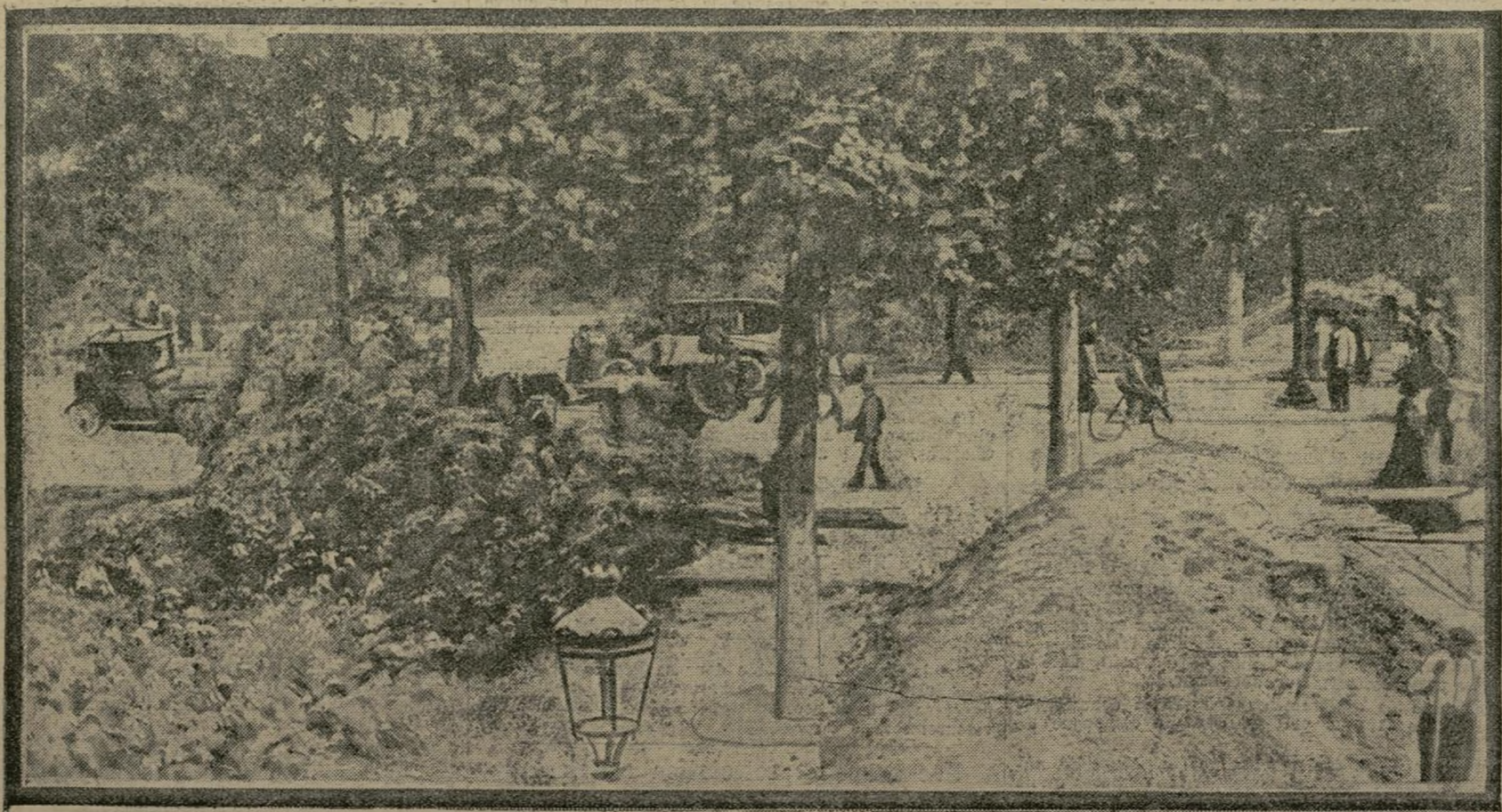
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Devant Saint-Pierre, la foule attend l'apparition de la "sfumata"



Pendant la durée du conclave, le public qui stationne sur la place Saint-Pierre apprend par la « sfumata » que le résultat a été positif ou non. Si le vote n'a pas donné de résultat, une légère fumée s'échappe de la cheminée de la chapelle Sixtine.

LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS



Les travaux du camp retranché de Paris se poursuivent avec activité. Devant quelques-unes des principales portes de Paris, des tranchées ont été creusées, et ce sont celles construites devant la porte Maillot que représente notre photographie.